



Marie-Sissi Labrèche  
**LA BRÈCHE**

*roman*

**BOREAL**  
**COMPACT**

*Du rock littéraire de rue.*

Guillaume Bourgault-Côté

*Le Soleil*

Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal  
4447, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2J 2L2  
[www.editionsboreal.qc.ca](http://www.editionsboreal.qc.ca)

# LA BRÈCHE

DU MÊME AUTEUR  
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Borderline*, roman, 2000 ; coll. « Boréal compact », 2003.

*La Lune dans un HLM*, roman, 2002 ; coll. « Boréal compact », 2008.

Marie-Sissi Labrèche

L A B R È C H E

*roman*

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2002 pour l'édition originale  
© Les Éditions du Boréal 2008 pour la présente édition  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2008  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia  
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada*

Labrèche, Marie-Sissi, 1969-

La brèche

2<sup>e</sup> éd.

(Boréal compact ; 193)

ISBN 978-2-7646-0571-4

I. Titre.

PS8573.A246B73 2008 C843'.6 C2007-942360-4

PS9573.A246B73 2008

*Encore une fois, à ma petite mémé  
qui disait toujours qu'il ne faut pas  
se faire chier avec les hommes.  
Elle est morte alors que je m'apprêtais  
à terminer ce roman.*





*Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé!*

ALPHONSE DE LAMARTINE

*Je sens que j'hallucine et j'ai peur de partir comme  
un fou vers la mort  
et j'ai des grands instants de lucidididididididité!  
Fuck the system do it, do it, do it, do it yeah!*

JEAN LELOUP



## PREMIÈRE PARTIE

# La tête dans la gueule de l'amour

J'ai vingt-six ans et je baise avec mon prof de littérature. *Fuck the system do it, do it, do it, do it yeah!* Ça a commencé hier, dans la chambre 714 du Holiday Inn rue Sherbrooke Ouest. Mon prof de littérature s'est couché sur moi et a inséré sa queue dans ma brèche puis il a bougé du bassin, des petits coups : pouc! pouc! pouc! sans condom. Oui, ça s'est passé comme ça, à peu près comme ça, car il ne l'a pas insérée au complet, sa queue dans ma brèche, juste un peu, ça ne voulait pas, il était trop impressionné, et moi aussi, j'étais trop impressionnée, hé! mon prof de littérature était couché sur moi et il m'écrasait de tout son poids, et il en a du poids, des tas de kilos en trop résultant de soupers et de beuveries de profs d'université, qui remplissent des demandes de subventions à n'en plus finir. Il m'écrasait de tout son poids et moi, j'osais à peine respirer, j'étais écrasée comme une

vilaine sorcière, mais je ne voulais pas qu'il s'enlève, non, inconfortable, mais trop bien. C'était le plus beau jour de ma vie, le plus beau jour de ma vie aura duré neuf heures, c'est pas si mal.

Juste avant que mon prof de littérature insère sa queue dans ma brèche, je le regardais et je le trouvais tellement beau, après aussi je le trouvais beau, mais avant c'était particulier, c'était comme une nuit ensoleillée. Il est ce qu'il y a eu de mieux sur moi, mieux que tous les autres hommes qui ont bavé sur la pointe de mes seins, qui ont pétri mes fesses à m'en faire des bleus, qui ont laissé leurs poils dans les draps blancs de mon lit mort et que, dans mes souvenirs, je finis toujours par confondre, car ils ont eu si peu d'importance. Oui, mon prof de littérature est ce qu'il y a eu de mieux sur moi, même s'il a un gros ventre, un gros nez avec des petits poils dessus, la peau plissée dans le cou et qu'il est marié à temps plein, marié jusqu'aux oreilles. Je n'arrivais pas à décrocher mes yeux de lui, de lui et son visage, de lui et ses cheveux blond cendré sale parsemés de mèches grises, de lui et son grain de beauté sur la joue gauche, de lui et ses yeux surtout, ses yeux bleu neige qui font fondre ma carapace. Je le regardais et j'avais l'impression qu'il avait mon âge, vingt-six ans. Il n'était plus l'homme public que tout le monde connaît et respecte, celui qui doit s'arrêter à tous les stands du Salon du livre, car tout le monde veut lui serrer la main. Il n'était plus professeur de poésie ; un prof assez rigide qui n'en laisse jamais passer et qui donne des A+ presque uniquement sous la torture. Il n'était plus poète ni spécialiste de Kafka. Il n'était même plus tchèque. En fait, il n'avait plus d'identité, c'était moi, sa carte d'iden-

tité, son passeport pour l'amour, c'est cliché en crise ça, mais l'amour me rend épaisse, il me donne l'impression de vivre dans *La Mélodie du bonheur* au moins dix minutes par jour, le reste du temps, je suis plutôt dans la maladie du bonheur, je suis atteinte d'une espèce de gonorrhée de l'âme, incurable, qui me fait voir la vie comme une grosse infection, brun noir, purulente. Mon prof de littérature était juste là au-dessus de moi, le visage éclairé par les reflets de la ville, oui, juste là, nu avec ses mains qui fouillaient l'intérieur de mon corps, ses doigts entraient dans tous les trous qu'ils trouvaient, pénétraient la brèche, mon prof de littérature tentait d'entrer dans mon gouffre pour mieux chuter. Il voulait connaître ma géographie, maintenant qu'il connaissait ma littérature. Il sait que même les continents ont besoin d'être réparés, que même la pluie a besoin d'être remodelée, et que j'ai la chatte sur l'épaule. Il a dû penser que j'étais réelle parce que je goûte presque réel, c'est pour ça qu'il s'est mis en tête de se coucher sur moi ici dans la chambre 714 du Holiday Inn et d'insérer sa queue dans ma brèche.

\* \* \*

Le temps n'allait pas assez rapidement, les semaines contenaient huit jours, les journées cinquante heures, les mois, ça ne se dit pas. J'écrivais en un temps record mon mémoire sur Baudelaire, *L'Enfer des amants dans les Fleurs du mal*, je voulais tellement mettre ma langue dans la bouche de mon prof de littérature, j'étais prête à travailler non-stop du matin au soir pour ça. Je me disais quand je vais avoir fini, il va se passer quelque chose entre nous,

c'est sûr, il va mettre sa main sur ma cuisse, puis en dessous de ma jupe, me sucer le lobe de l'oreille et faire des cercles avec son doigt dans ma brèche, des cercles et des cercles, c'est sûr, il me regarde trop d'une drôle de façon pour que ça n'arrive pas, et toutes ces invitations, ces bières dans des petits bars branchés, ces soupers au resto, ces films qu'on voit ensemble, côte à côte dans les salles noires de cinéma, les bras ballants, non, c'est sûr, il va se passer quelque chose. Et je suis jeune et je suis attirante avec mes grands yeux de biche abandonnée, sûrement mille fois plus attirante que sa vieille femme qui lui a donné trois enfants et qui doit sûrement avoir les cuisses et le ventre couverts de varices, il va craquer, il va faire comme tous les autres profs en mal de chair fraîche qui se tapent leurs petites étudiantes en leur demandant *T'a veux-tu, ta bonne note*, même si c'est un homme de principes, il va me laisser lui infliger des sévices sexuels, à son éthique, il va craquer.

Finalement, la semaine dernière, au petit bar Else's, alors que je venais de lui remettre la troisième version de mon mémoire, la version finale écrite en quatre jours, mon prof de littérature m'a tendu la perche :

— Comment ça se fait que je ne t'ai jamais sauté dessus dans un coin noir ?

Puis il a regardé son verre, la table, le plancher, les gens, les bougies éparpillées un peu partout dans le bar, encore la table, encore le plancher.

— Je dois avoir un gros surmoi.

Il regardait ailleurs pour ne pas que je sois là. Et moi, j'étais assise à côté de lui avec mes idées qui me venaient comme des éclairs, des farandoles dans la tête, je ne savais

pas quoi dire pour qu'il se passe quelque chose là, à l'instant, je ne savais pas comment faire pour m'approcher, le toucher, lui foutre ma langue dans la bouche. Quand nous sommes sortis du bar, j'ai bien essayé : *Tchéky, j'ai envie ! Je vais faire pipi dans une ruelle, tu m'accompagnes ?* Faire pipi dans une ruelle, je me disais, ça facilite les rapprochements, il fait noir et, en entendant le bruit de mon urine sur l'asphalte, en s'imaginant que je suis accroupie à quelques pas de lui la jupe en tas au-dessus de la taille et la petite culotte baissée, la brèche à l'air, il va peut-être s'exciter et, une fois qu'il n'entendra plus le bruit de mon urine sur l'asphalte, il va se retourner, s'approcher, me prendre par les mains et me relever, la jupe en tas au-dessus de la taille et les petites culottes baissées, pour m'embrasser et mettre sa main sur ma brèche. J'ai des drôles d'idées. Mais lui, le con de Tchèque, m'a dit d'aller dans le bar, puisque nous étions encore à côté. Et tout au long du trajet pendant qu'il me reconduisait dans sa Hyundai familiale quatre portes, je me demandais, est-ce que je lui fais le coup du mal de cœur, *Arrête ton auto, je ne me sens pas bien* et, une fois l'auto immobilisée, mon visage collé sur le sien, la bouche grande ouverte, je fends ses lèvres avec ma langue, mais j'étais incapable de dire un mot, j'avais comme une enclume dans l'estomac qui m'empêchait de parler, l'enclume qui tombe toujours sur la tête du coyote dans *Road Runner*.

Lorsqu'on est arrivés devant mon bloc de mille étages et qu'il était sur le point de repartir, je lui ai sauté à la bouche, un aimant, le temps s'est figé, ma bouche ne voulait plus décoller de sa bouche, trente secondes au moins comme ça, nos lèvres soudées. Puis il a compris ce qui

était en train de se passer, il a compris que j'étais en train de lui faire une réforme scolaire dans la bouche, il a aimé, sa langue s'est enfoncée dans mon palais pendant que sa main droite tenait solidement mes mâchoires et que sa main gauche fouillait dans mon chandail.

Une semaine déjà, une semaine entre ça et l'hôtel, ça va vite, mais pas assez vite, car je suis encore son étudiante, il peut corriger ma peau avec son crayon rouge, il peut écrire *C'est bien* ou *Ce n'est pas bien*, il peut aussi écrire *Je veux te revoir* ou *Je ne veux plus te revoir*. Je ne veux pas que ça arrive, la pilule serait trop dure à avaler, parce que j'ai été moi-même devant lui, j'ai arraché mes couches de maquillage devant lui, il a décoché un regard de côté et m'a vue, un petit clown sans nez rouge. Pourtant, je le fais rire, je suis la fille qui le fait le plus rire au monde, je suis la fille drôle qui prend des ouvre-boîtes pour des tire-bouchons, la fille gauche, qui renverse tout sur son passage et qui prépare du pâté chinois si dur qu'il casse les dents, la fille comique qui raconte des niaiseries à tout bout de champ parce qu'elle ne sait pas comment faire avec la vie autrement, ouais, la fille drôle, le petit cadeau qu'on peut apporter chez soi et laisser au fond d'un placard, je suis la tristesse faite clown.

Hier, mon prof de littérature était couché sur moi pour la première fois et aujourd'hui, mon corps fait des free games, ma bouche et mon corps, et mon cerveau aussi. Tchéky habite toutes mes pensées et tous les objets qui m'entourent, il habite tout, un pot de mayonnaise et c'est lui que je vois, une fleur et c'est encore lui, j'ouvre la télé, on parle des tranches Single de Kraft et c'est encore et toujours lui que j'ai en tête, toutes les chansons me ramè-



nent à lui, toutes les émissions de télé aussi, tout, tout, tout. Ça doit être à cause de ce qu'on s'est écrit sur le drap à l'hôtel : *Tu m'aspères*. Je lui ai répondu : *Je voudrais être tout ce que tu veux quand tu le veux*. Et aussi : *Je suis amoureuse de toi*. Il a écrit : *Moi aussi, me too, da, nanana*. Ma psy m'a dit qu'être amoureux à cinquante-six ans, ce n'est pas la même chose qu'à mon âge, vingt-six ans, elle m'a aussi dit qu'il allait me bousiller le psychisme. Il est mon père, d'ailleurs, c'est ce qu'il pense, *Si je te pénètre, j'ai peur de briser les petits cristaux à l'intérieur de toi. C'est de l'inceste, j'ai l'impression*. Mon père est mon prof de littérature. *Fuck the system do it, do it, do it, do it yeah!* J'ai vingt-six ans et je baise avec mon prof de littérature. *Fuck the system do it, do it, do it, do it yeah!*

\* \* \*

Ça fait un an que j'ai envie de mon prof de littérature, un an à trimbaler mon envie de lui dans les corridors et les salles de cours de l'université, dans mon quatre-et-demi dans mon bloc de mille étages, dans les rues de Montréal, chez mes amis, dans les magasins, dans les clubs vidéos, à l'épicerie, un an à ravalier ma grosse envie de toute sa personne dans mon ventre. Depuis la première fois que je suis entrée dans son bureau et que je lui ai dit : *Pourriez-vous-tu m'aider? Est-ce que vous, tu, toi, nous, ils, voudriez être mon directeur de maîtrise?*, j'ai eu envie de lui, même si j'étais tellement gênée, avec les deux premiers chapitres de mon essai *L'Enfer des amants dans les Fleurs du mal*, qui pendaient mollement entre mes mains, deux linguinis trop cuits. Pas une envie que de faire l'amour

avec lui, non, une envie de lui tout entier ; l'avoir à mes côtés pour toujours, l'homme de ma vie en quelque sorte. Je ne sais pas pourquoi lui et pas un autre, peut-être est-ce à cause de sa manière de prononcer les *k* en mettant de l'écho ? Ou est-ce sa manière de cligner des paupières qui m'a attirée ? Il cligne des paupières au ralenti, comme s'il était en *slow motion*, il me donne l'envie d'être un sous-titre dans sa vie, peut-être est-ce à cause de ça qu'il a commencé à m'obséder ? Lui, le premier homme qui m'écoute vraiment, enfin, qui écoute ma voix à travers ce que j'écris, qui entend et excite les brèches dans mon récit. Je ne sais pas pourquoi lui, avec ses petites mains rondes d'intello, lui qui l'a eu si facile, qui n'a jamais eu besoin de s'écarter les paumes et les doigts sur des besognes disgracieuses pour gagner sa vie, et je ne sais pas non plus pourquoi je l'ai choisi pour être mon directeur de maîtrise, après tout, même s'il est poète, il ne s'intéresse qu'à Kafka alors que moi, j'écris sur Baudelaire. Peut-être ai-je senti à travers ses yeux bleus qui se sont posés sur moi une fraction de seconde dans un corridor de l'université qu'il aurait de l'intérêt pour moi et mon histoire de fille qui a eu une enfance de coquerelle, sale, à gruger des miettes ? Je ne sais pas, mais je sais cependant que j'avais déjà une grosse envie de lui que je traînais derrière moi comme un boulet et pourtant, chaque fois que je le voyais, je restais à ma place, bien sagement à ma place, j'essayais de ne rien laisser paraître, oui, bien sagement à ma place avec mes petits cheveux blonds ramenés derrière mes oreilles, un visage candide, pas de faux gestes, pas d'habillement sexy, pas de ma main sur sa cuisse, sur sa hanche, non, je ne suis pas comme ça. Pas d'invitation non plus, les invitations, c'était

toujours lui qui les faisait : *Ah! Je suis lessivé! Veux-tu venir prendre une bière avec moi, Émilie-Kiki? Ah! J'ai faim! Veux-tu qu'on aille manger, Émilie-Kiki? Ah! J'ai trop travaillé! Veux-tu qu'on aille au cinéma, Émilie-Kiki?* Moi, je me contentais d'accepter toutes ses invitations et de lui faire des sourires pour l'attirer, des sourires et des lapsus aussi : *C'est correct, tu peux me rentrer dedans!* pour un chapitre dont je n'étais pas certaine. Et je me dépêchais de finir les chapitres de mon essai pour le rencontrer, une heure dans son bureau à parler de lui, car il me parlait de lui à cette époque, il était son sujet de discussion préféré à cette époque et il avait trouvé l'auditrice rêvée. J'étais déjà folle à lier de lui et je l'écoutais bien attentivement avec mes deux oreilles, des oreilles de Dumbo l'éléphant pour ne rien rater. Il fermait la porte de son petit bureau d'université et il me gardait une heure, même si d'autres étudiants attendaient et pestaient dans le corridor devant la porte fermée, pour me raconter comment il avait commencé à enseigner, comment il s'était découvert une passion pour Kafka, pour Kafka et *Le Château*, pour Kafka et *La Métamorphose*, pour Kafka et *Le Procès*, comment il avait écrit tel et tel recueil de poésie et moi, je l'écoutais et je bavais, oui, je bavais, mais ça ne paraissait pas, je passais constamment les manches de mon chandail devant ma bouche. Quand il était à côté de moi, je ne savais même plus comment avaler, c'était à ce point; ce l'est toujours, juste de penser à son nom, Tchéky K., et je bave, juste d'entendre parler de lui et je deviens mal, une vraie groupie, je suis folle à lier de lui.

\* \* \*

# Table des matières

## Première partie

La tête dans la gueule de l'amour	11
-----------------------------------	----

## Deuxième partie

La vie quotidienne d'une fildefériste emmêlée dans son fil de fildefériste	47
---	----

## Troisième partie

La femme-canon dans la cage aux lions	81
---------------------------------------	----

## Quatrième partie

Sous un chapiteau mort	117
------------------------	-----

Épilogue	155
----------	-----



#### CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

L'auteur remercie le Conseil des Arts du Canada pour le soutien apporté à la rédaction de ce livre.

Illustration de la couverture : Brigitte Henry, *Sans-titre*, 1999.



DANS LA COLLECTION « BORÉAL COMPACT »

Gil Adamson

*La Veuve*

Gilles Archambault

*La Fleur aux dents*

*La Fuite immobile*

*L'Obsédante Obèse et autres agressions*

*Parlons de moi*

*Les Pins parasols*

*Stupeurs et autres écrits*

*Tu ne me dis jamais que je suis belle*

*et autres nouvelles*

*Un après-midi de septembre*

*Une suprême discrétion*

*La Vie à trois*

*Le Voyageur distrait*

Philippe Aubert de Gaspé fils

*L'Influence d'un livre*

Philippe Aubert de Gaspé père

*Les Anciens Canadiens*

Honoré Beaugrand

*La Chasse-galerie*

Victor-Lévy Beaulieu

*Blanche forcée*

*James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots*

*Mémoires d'outre-tonneau*

*Monsieur de Voltaire*

*Monsieur Melville*

Élisabeth Bégon

*Lettres au cher fils*

Pierre Billon

*L'Enfant du cinquième Nord*

*L'Ogre de Barbarie*

Nadine Bismuth

*Les gens fidèles ne font pas les nouvelles*

*Scrapbook*

Neil Bissoondath

*Cartes postales de l'enfer*

Marie-Claire Blais

*La Belle Bête*

*David Sterne*

*Le jour est noir, suivi de L'Insoumise*

*Le Loup*

*Manuscrits de Pauline Archange,*

*Vivre! Vivre! et Les Apparences*

*Les Nuits de l'Underground*

*Œuvre poétique 1957-1996*

*Pierre*

*Soifs*

*Le Sourd dans la ville*

*Tête blanche*

*Textes radiophoniques*

*Théâtre*

*Un Joualonnais sa Joualonie*

*Une liaison parisienne*

*Une saison dans la vie d'Emmanuel*

*Visions d'Anna*

Gérard Bouchard

*Mistouk*

Jacques Brault

*Agonie*

Frances Brooke

*Voyage dans le Canada ou Histoire*

*de Miss Montagu*

Louis Caron

*Le Canard de bois*



- La Corne de brume*  
*Le Coup de poing*  
*L'Emmitouflé*
- Ying Chen  
*Immobile*
- Ook Chung  
*Contes buté*
- Laure Conan  
*Angéline de Montbrun*
- Gil Courtemanche  
*Un dimanche à la piscine à Kigali*  
*Une belle mort*
- France Daigle  
*Pas pire*
- Francine D'Amour  
*Les dimanches sont mortels*  
*Les Jardins de l'enfer*
- Hector Fabre  
*Chroniques*
- Jonathan Franzen  
*Les Corrections*
- Louis Fréchette  
*Originaux et Détraqués*
- Christiane Frenette  
*Après la nuit rouge*  
*Celle qui marche sur du verre*  
*La Terre ferme*
- Saint-Denys Garneau  
*Regards et Jeux dans l'espace*
- Antoine Gérin-Lajoie  
*Jean Rivard, le défricheur,*  
suivi de *Jean Rivard, économiste*
- Jacques Godbout  
*L'Aquarium*  
*Le Couteau sur la table*  
*L'Isle au dragon*  
*Opération Rimbaud*  
*Le Temps des Galarneau*  
*Les Têtes à Papineau*
- François Gravel  
*Benito*
- Agnès Gruda  
*Onze Petites Trahisons*
- Louis Hamelin  
*Betsi Larousse*  
*Ces spectres agités*  
*Cowboy*  
*Le Joueur de flûte*  
*La Rage*
- Anne Hébert  
*Les Enfants du sabbat*
- Œuvre poétique 1950-1990*  
*Le Premier Jardin*
- Bruno Hébert  
*C'est pas moi, je le jure!*  
*Alice court avec René*
- Louis Hémon  
*Battling Malone, pugiliste*  
*Écrits sur le Québec*  
*Maria Chapdelaine*  
*Monsieur Ripois et la Némésis*
- Michael Ignatieff  
*L'Album russe*
- Suzanne Jacob  
*Laura Laur*  
*L'Obéissance*  
*Rouge, mère et fils*
- Thomas King  
*L'Herbe verte, l'eau vive*
- Marie Laberge  
*Annabelle*  
*La Cérémonie des anges*  
*Juillet*  
*Le Poids des ombres*  
*Quelques Adieux*
- Marie-Sissi Labrèche  
*Borderline*  
*La Lune dans un HLM*
- Dany Laferrière  
*Le Charme des après-midi sans fin*  
*Comment conquérir l'Amérique en une nuit*  
*Le Cri des oiseaux fous*  
*L'Énigme du retour*  
*J'écris comme je vis*  
*Je suis un écrivain japonais*  
*Pays sans chapeau*
- Robert Lalonde  
*Le Diable en personne*  
*Le Fou du père*  
*Iotékha'*  
*Le Monde sur le flanc de la truite*  
*L'Ogre de Grand Remous*  
*Le Petit Aigle à tête blanche*  
*Que vais-je devenir jusqu'à ce que je meure?*  
*Sept lacs plus au nord*  
*Une belle journée d'avance*
- Monique LaRue  
*Copies conformes*  
*La Gloire de Cassiodore*
- Rachel Leclerc  
*Noces de sable*
- Louis Lefebvre  
*Le Collier d'Hurricane*

Henry Wadsworth Longfellow  
*Évangéline*

Françoise Loranger  
*Mathieu*

André Major  
*La Folle d'Elvis*  
*L'Hiver au cœur*  
*Le Vent du diable*

Yann Martel  
*Paul en Finlande*

Stéfani Meunier  
*Ce n'est pas une façon de dire adieu*

Marco Micone  
*Le Figuier enchanté*

Christian Mistral  
*Sylvia au bout du rouleau ivre*  
*Vacuum*  
*Valium*  
*Vamp*  
*Vautour*

Hélène Monette  
*Crimes et Chatouillements*  
*Le Goudron et les Plumes*  
*Unless*

Pierre Monette  
*Dernier automne*

Émile Nelligan  
*Poésies*

Daniel Poliquin  
*L'Écureuil noir*  
*La Kermesse*

Monique Proulx  
*Les Aurores montréalaises*  
*Le cœur est un muscle involontaire*  
*Homme invisible à la fenêtre*

Yvon Rivard  
*Le Milieu du jour*  
*L'Ombre et le Double*  
*Le Siècle de Jeanne*  
*Les Silences du corbeau*

Louis-Bernard Robitaille  
*Maisonneuve, le testament du gouverneur*

Gabrielle Roy  
*Alexandre Chenevert*  
*Bonheur d'occasion*  
*Ces enfants de ma vie*  
*Cet été qui chantait*  
*De quoi t'ennuies-tu, Éveline?*  
*suivi de Ely! Ely! Ely!*  
*La Détresse et l'Enchantement*  
*Fragiles Lumières de la terre*  
*La Montagne secrète*  
*La Petite Poule d'Eau*  
*La Rivière sans repos*  
*La Route d'Altamont*  
*Rue Deschambault*  
*Le Temps qui m'a manqué*  
*Un jardin au bout du monde*

Jacques Savoie  
*Les Portes tournantes*  
*Une histoire de cœur*

Mauricio Segura  
*Côte-des-Nègres*

Gaétan Soucy  
*L'Acquittement*  
*L'Immaculée Conception*  
*La petite fille qui aimait trop les allumettes*

Joseph-Charles Taché  
*Forestiers et Voyageurs*

Marie José Thériault  
*L'Envoleur de chevaux*

Miriam Toews  
*Drôle de tendresse*

Lise Tremblay  
*La Sœur de Judith*

Marie Uguay  
*Poèmes*

Guillaume Vigneault  
*Carnets de naufrage*  
*Chercher le vent*



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :  
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

CE SIXIÈME TIRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN AOÛT 2011  
SUR LES PRESSES DE MARQUIS IMPRIMEUR  
À CAP-SAINT-IGNACE (QUÉBEC).





Marie-Sissi Labrèche est écrivain et journaliste. Son premier roman, *Borderline*, a été fort remarqué par la critique. Elle a ensuite donné *La Brèche* (2002) et *La Lune dans un HLM* (2006). Son œuvre est traduite en allemand, en néerlandais et en grec. Ses deux premiers romans ont été portés à l'écran, sous le titre *Borderline*, par Lyne Charlebois.

193

**BORÉAL**  
**COMPACT**

**BORÉAL COMPACT** PRÉSENTE DES RÉÉDITIONS DE TEXTES  
 SIGNIFICATIFS – ROMANS, NOUVELLES, POÉSIE, THÉÂTRE,  
 ESSAIS OU DOCUMENTS – DANS UN FORMAT PRATIQUE ET À  
 DES PRIX ACCESSIBLES AUX ÉTUDIANTS ET AU GRAND PUBLIC.

*Au lieu d'avoir entre les mains un petit récit bien tranquille traitant des choses de la vie, le lecteur se retrouve avec un bâton de dynamite plutôt trash, du rock littéraire de rue.*

**Guillaume Bourgault-Côté, *Le Soleil***

*Un amour fou [...] dépeint avec un brio très personnel, sorte de logorrhée verbale où les références enfantines et le tempérament de clown triste de l'héroïne voisinent avec un ton rageur et des scènes de dévotion sexuelle assez crues. Un auteur à suivre.*

**Jean-Luc Douin, *Le Monde des livres***